

Compte rendu, concert. La Rochelle. La coursive, le 9 octobre 2015. Gluck, Rameau. Les musiciens du Louvre; Marc Minkowski, direction.

Habitué de la Région Poitou Charentes depuis la création en 2011 du festival Ré Majeure qui se déroule sur l'île de Ré pour l'Ascension ou la Pentecôte, Les Musiciens du Louvre et Marc Minkowski posent leurs valises à La Coursive le temps d'une soirée. Au programme de ce concert, **Marc Minkowski** a programmé un répertoire que l'orchestre connaît parfaitement : des œuvres de Christoph Willibald **Gluck** (1714-1787) et de Jean Philippe **Rameau** (1683-1764).

**Les musiciens du Louvre
jouent Gluck et Rameau à La
Rochelle**

Si *Don Juan* ou le festin de pierre de Christoph Willibald Gluck (1714-1787) n'est pas son œuvre la plus connue, en effet le public connaît mieux *Orphée* et *Erurydice* ou les deux *Iphigénie* (en Aulide et en Tauride), elle offre de très belles pages. Dès le début de la soirée, Marc Minkowski, visiblement survolté par le succès de *Platée* à



l'Opéra de Paris (la dernière représentation en avait été donnée la veille), prend les rennes du concert. Très inspiré et théâtral, le public réagit d'ailleurs bien et des rires se font entendre de temps à autre, il conte **Don Juan** ou le festin de pierre avec moult détails. Par ailleurs, il dirige le chef d'oeuvre de Gluck d'une main ferme; et si la battue peut parfois paraître iconoclaste aux yeux des puristes, elle est efficace, dynamique ; les musiciens la suivent avec une précision millimétrée.

Après une courte pause, Marc Minkowski revient sur scène pour diriger «**Une symphonie imaginaire**» de Jean Philippe Rameau (1683-1764). Avant d'entamer la seconde partie, le chef prend le temps d'expliquer ce qu'est cette «symphonie imaginaire» à un public attentif et visiblement conquis : Il ne s'agit pas d'une œuvre symphonique en elle même mais d'un assemblage des plus belles pages instrumentales des opéras et œuvres instrumentales de Rameau. Ainsi s'offrent à la (re)découverte, plusieurs œuvres telles *Zaïs*, *Platée*, justement, *Dardanus*, *Hippolyte et Aricie*, *Castor et Pollux*, *Les Boréades*, *Les Indes galantes*, *Le temple de la gloire* ou *La naissance d'Osiris* ... ; on y trouve aussi, dans cette symphonie imaginaire, un Concert, écrit à l'origine pour sextuor, mais transcrit ici pour orchestre. Marc Minkowski dirige avec une allégresse et une joie de vivre si communicatives que ses musiciens font danser la musique avec gourmandise. Et d'ailleurs, emporté par la musique, le chef ne peut s'empêcher de danser sur son

podium tout comme le timbalier lorsque l'orchestre entame l'entrée des Sauvages des Indes galantes.

Ravi, le public réserve un accueil très chaleureux aux Musiciens du Louvre et à leur chef qui concèdent deux bis en fin de concert : un menuet extrait de Platée puis, lancée par le timbalier, l'entrée des Sauvages. Minkowski dirige le second bis à demi tournée vers le public qui joue le jeu et frappe des mains en cadence. Les responsables de La Coursive lancent leur saison musicale sur une excellente note.

Compte rendu, concert. La Rochelle. La coursive, le 9 octobre 2015. Christoph Willibald Gluck (1714-1787) : Don Juan ou le festin de pierre; Jean Philippe Rameau (1683-1764) : Une symphonie imaginaire. Les musiciens du Louvre; Marc Minkowski, direction.

Illustration : Jean-Philippe Rameau (DR)

CRITIQUE CD. RAMEAU: nouvelle symphonie (Les Musiciens du Louvre / M Minkowski – 1 cd Château de Versailles Spectacles – janv 2021)



CRITIQUE CD. RAMEAU: nouvelle symphonie (Les Musiciens du Louvre / M Minkowski – 1 cd Château de Versailles Spectacles – janv 2021) – Nervosité et tendresse, muscle et abandon : voilà le génie de Rameau réactivité par celui qui en a, il y a 30 ans déjà, revitalisé l'approche aux côtés de l'indétrônable Christie, dans une version d'Hippolyte et

Aricie, alors époustouflante. Quelques décennies ont passé depuis son premier essai dans le genre, ayant abouti à une première « Symphonie imaginaire » dont le propos semblait opportun : Rameau est avant Berlioz et Ravel, l'inventeur de l'orchestre français (ampleur, souffle, coloris, rythme, développement, pensée et abstraction...) ; il était tentant d'aborder à travers ouvertures et formidables intermèdes dansés de ses opéras, sa conception unique et singulière de l'écriture orchestrale. On retrouve ici la pétulance des timbres (ivres, hallucinés), le mordant des cordes, l'insolente exacerbation des accents, une surenchère crânement assumée, que le baryton invité dans ses diverses interventions (cette nouvelle symphonie est donc aussi lyrique), Florian Sempey reprend à son compte dans un jeu souvent surjoué, où peine l'esprit de nuances et de finesse (Orcan des Paladins) ; fort heureusement, à demi voix, son « Monstres affreux » d'Anténor (Dardanus) trouve une intention mieux calibrée, plus sobre, entre terreur et hallucination, deux sentiments que les cordes expriment, elles, de façon exemplaire (2^e partie de l'air « Quels bruits »).

Nouvelle symphonie (lyrique) de Rameau

En un geste caricatural et sur un tempo étrangement ralenti, « Le Turc généreux » (les esclaves africains) a des airs de pachyderme ayant le hoquet ; l'option est personnelle, carrée, raide, toujours totalement défendue ; on lui préfère les enchainements très contrastés ensuite (Sarabande de Pygmalion) puis, pointés, rythmiques, les formidables tambourins pour les Spartiates (Castor, version 1754) – puis l'air très gai (version de 1754) fait valoir les trépidations de cette mécanique aussi nerveuse que rythmée ; enfin la Chaconne finale a autant de chien que de tension, et comme les morceaux précédents, saisie par un sentiment d'urgence et de nécessité, décuplés, comme chauffés à blanc. Voici le morceau le plus réussi de notre point de vue : motricité électrisée et abandon aux vents (flûtes), habile posture entre tension et détente.

A ce jeu hyper expressif, souvent binaire, certes le spectacle est total et les effets concertés, en surenchère, mais Rameau peut-il se réduire à ce systématisme ? Aujourd'hui, les tenants de la nouvelle génération d'interprètes, le chef et claveciniste, Bruno Procopio en tête, inaugurent des voies nouvelles, n'omettant pas les vertiges poétiques aux côtés de la carrure rythmique ; c'est aussi une nouvelle orchestration, plus proche des usages de Rameau et des moyens mis à sa disposition par l'Académie royale de musique : pupitre des violoncelles étoffé jusqu'à 10 instruments (!) ... / versus les 4 instruments ici ; et c'est immédiatement une texture et un format sonore revitalisés qui surgissent, convoquant (enfin) ce que l'on avait jamais écouté jusque là : ce Rameau dramaturge, coloriste et visionnaire... qui pense l'orchestre comme un symphoniste.

En fondant l'année dernière (oct 2021) son prometteur JOR Jeune Orchestre Rameau, Bruno Procopio ouvre des expériences aussi inédites que décisives pour notre connaissance de

Rameau. Voilà qui n'ôte rien à la prestation de Minkowski, son engagement admirable pour souligner le génie ramélien à l'orchestre. On peut cependant regretter le concours du baryton dans cette « nouvelle symphonie » qui pour le coup atténue l'enjeu purement instrumental du projet, en rompant le fil strictement orchestral.

CRITIQUE CD. RAMEAU: nouvelle symphonie (Les Musiciens du Louvre / M Minkowski – 1 cd Château de Versailles Spectacles – janv 2021)